L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 26 SEPTEMBRE 1867 Entre les rues Bienville et Conti.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.
Par an, $16; par semestre, $8; par trimestre, $4;
Prix d'un exemplaire, 10 cents.

EDITION BI-HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi :
Par an, $8; par semestre, $4.

TARIF D'ANNONCES.

Les annonces transitoires, placées à tour de rôle dans les diverses parties du journal, paieront $1.50 le carré pour la première insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.

Les annonces transitoires de la page éditoriale paieront $1.50 le carré pour chaque insertion.

Les annonces publiées par intervalles, paieront comme annonce nouvelle pour chaque insertion.

Les annonces au mois, dans la page éditoriale, paieront $30 net le carré par mois.

Les personnes faisant régulièrement et souvent des annonces auront, entre prix indiqués ci-dessus pour les annonces transitoires, tel escompte qu'il sera reconnu avec elles; mais dans aucun cas, cet escompte ne dépassera 25 pour cent.

Toutes les réclames d'annonces d'affaires paieront 20 cents nets la ligne pour chaque insertion.

Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.

Les annonces dont le nombre d'insertion ne sera pas indiqué seront publiées six fois.

Les comptes des personnes faisant régulièrement de nombreuses annonces ne seront soldés à la fin de chaque mois.

NOUVELLE-ORLEANS,
JEUDI MATIN, 26 SEPTEMBRE

☞ Pour la liste des navires et steamboats arrivés dans notre port, ainsi que les expéditions en douane, voir à la page suivante.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par A. Bouligny, à la Bourse des Négociants et des Etrangers — Une portion de terre face à la rivière Ocacha avec une maison à un étage.

Par Hoffman & Marks, à 10 heures et demie, à la résidence No. 111, rue St. Louis, entre Dauphine et Bourbon — Beaux meubles de salon, de salle à manger et de chambre à coucher, tapis, literie, pendules, ornements, rideaux, articles de cuisine, &c.

Par A. Cuvillier, de la rue de Chartres — Habillements de messieurs, sacs de voyage et chapeaux — sans réserve.

Par Montgomery Bird & Co., à leur salle d'encan — Verrerie, vaisselle, batterie de cuisine, &c. Et, à midi, à leur magasin, 27 Place d'Armes — Fagots de hêtre et approvisionnements de toute nature, savoir : bougies, barrals, &c.

Par un gent de change de la Bourse — Limonis de choix.

Par F. Rivarde, à la salle des ventes d'encan — Bottes et souliers, chapeaux, siège fait, chapeaux, chemises et autres de voyage.

Par A. Fenelon, à 10 heures et demie, au No 29, rue Baronne, entre Girod et Julia — Tout le bel ameublement de la résidence.

Par S. Guinault, à 4 heures et demie, à l'encanderie de rue Levée et Poydras — Un lot de matériaux provenant de magasins à tabac. Et à 11 heures du matin, sur la cour de Gentilly, en face du Fair Ground — Les vaches laitières de Gentilly, &c.

Par Vincent & Co., au No 16 de la rue de Chartres — Marchandises sèches et chaussures.

Par J. P. Boisseau, à la Nos 49 et 51 de la rue Gravier — Articles secs et chaussures.

Par H. De Armas & Co. au No 21 de la rue de Chartres — Marchandises sèches et chaussures.

Par D. E. Murphy, au No 47 de la rue des Magasins — Fer à bouillir, vaisselle, cigares.

☞ Achetez vos comestibles et chocolats chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille Levée

Meubles, Chevaux, &c — MM. Montgomery Bird & Co., vendeurs autorisés par le 26 du courant, à la maison de vente, à midi, un bel assortiment de meubles de salon, de salle à manger et de chambre à coucher, literie, pendules, ornements, rideaux, articles de cuisine, &c.

Et à 5 heures de relevée, à l'écurie de la rue de Chartres — Habillements de messieurs, sacs de voyage et chapeaux — sans réserve.

Par Montgomery Bird & Co., à leur salle d'encan — Verrerie, vaisselle, batterie de cuisine, &c. Et, à midi, à leur magasin, 27 Place d'Armes — Fagots de hêtre et approvisionnements de toute nature, savoir : bougies, barrals, &c.

Par Hoffman & Marks, à 10 heures et demie, à la résidence No. 111, rue St. Louis, entre Dauphine et Bourbon — Beaux meubles de salon, de salle à manger et de chambre à coucher, literie, pendules, ornements, rideaux, articles de cuisine, &c.

Par Vincent & Co., au No 16 de la rue de Chartres — Marchandises sèches et chaussures.

Par J. P. Boisseau, à la Nos 49 et 51 de la rue Gravier — Articles secs et chaussures.

Par H. De Armas & Co. au No 21 de la rue de Chartres — Marchandises sèches et chaussures.

Par D. E. Murphy, au No 47 de la rue des Magasins — Fer à bouillir, vaisselle, cigares.

☞ Achetez vos comestibles et chocolats chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille Levée

Meubles, Chevaux, &c — MM. Montgomery Bird & Co., vendeurs autorisés par le 26 du courant, à la maison de vente, à midi, un bel assortiment de meubles de salon, de salle à manger et de chambre à coucher, literie, pendules, ornements, rideaux, articles de cuisine, &c.

Et à 5 heures de relevée, à l'écurie de la rue de Chartres — Habillements de messieurs, sacs de voyage et chapeaux — sans réserve.

Par Montgomery Bird & Co., à leur salle d'encan — Verrerie, vaisselle, batterie de cuisine, &c. Et, à midi, à leur magasin, 27 Place d'Armes — Fagots de hêtre et approvisionnements de toute nature, savoir : bougies, barrals, &c.

Par Hoffman & Marks, à 10 heures et demie, à la résidence No. 111, rue St. Louis, entre Dauphine et Bourbon — Beaux meubles de salon, de salle à manger et de chambre à coucher, literie, pendules, ornements, rideaux, articles de cuisine, &c.

Par Vincent & Co., au No 16 de la rue de Chartres — Marchandises sèches et chaussures.

Par J. P. Boisseau, à la Nos 49 et 51 de la rue Gravier — Articles secs et chaussures.

Par H. De Armas & Co. au No 21 de la rue de Chartres — Marchandises sèches et chaussures.

Par D. E. Murphy, au No 47 de la rue des Magasins — Fer à bouillir, vaisselle, cigares.

☞ Achetez vos comestibles et chocolats chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille Levée

FEUILLETON DE *L'ABEILLE*.

Nous commencerons la semaine prochaine la publication d'un fort joli roman d'Ernest Capendu, intitulé HUIT JOURS DANS LES JUNGLES. La scène se passe dans l'île de Ceylan.

Les réclamations américaines
CONTRE L'ANGLETERRE.

Nous avons fait connaître antérieurement notre opinion sur la valeur des réclamations présentées par le gouvernement fédéral à l'Angleterre au sujet des dépréditations commises par le *Alabama* et autres navires de guerre confédérés. Au point de vue du droit des gens ces réclamations ne seraient soutenables que si le gouvernement fédéral établissait la complicité du gouvernement anglais dans l'équipement et l'armement des navires qui ont arboré le drapeau de la Confédération, or cette preuve nous semble impossible à faire, et M. Seward le sent si bien qu'il déclare l'arbitrage offert sur cette question préalable. La prétention du ministre américain de rendre l'Angleterre responsable parce qu'elle a reconnu aux Etats du Sud les droits de belligérants est réfutée par un argument sans réplique, tant les choses des parts du Sud. S'il n'y avait pas de belligérants, il ne pouvait y avoir de blocus, et les navires de guerre des Etats Unis n'avaient pas le droit de saisir les navires anglais qui tentaient d'entrer dans les ports du Sud.

En étudiant les phases qu'a suivies la question en litige, nous avons acquis la conviction que M. Seward n'a jamais eu le désir d'arriver à un règlement définitif. Nous croyons même qu'il serait fort désappointé si le cabinet anglais, pour se débarrasser de ses criailleries, offrait de payer l'indemnité réclamée. Il préfère que le litige reste pendant afin de pouvoir, de temps à autre, agiter l'opinion publique aux Etats-Unis, au moyen de ces fameuses réclamations et afin d'user de représailles, dans le cas ou les circonstances politiques rendraient opportun de raviver le ressentiment public, et de fomenter une insurrection en Irlande.

L'affaire de l'*Alabama*, serrée soigneusement dans le garde-note diplomatique, peut toujours être tirée des cartons et opposée comme une fin de non recevoir aux réclamations qu'occasionnerait des complaisances trop prononcées de la part du gouvernement fédéral, envers les colonies des Etats Unis ou envers les Irlandais révoltés. Pour le moment, les choses retombent dans le statu quo. On verra par la revue suivante de la presse de Londres que toutes les tentatives d'arrangement n'ont pu réussir.

On lit dans le *Globe* :

"Les pièces relatives à notre discussion avec les Etats Unis au sujet de l'*Alabama* ont été publiées.

"Il apparaissait que monsieur M. Seward a fait une question très délicate de questions vagues et sans valeur à un sujet saillant de discussion. Il a donné une explication que chaque lecteur qui examinera le dossier de laisser la différend tout à fait ouvert, et c'est la une hypothèse qu'on ne soupçonnait d'abord. Et maintenant, le différend n'est point réglé, et, à notre point de vue, rien n'indique qu'elle doive l'être bientôt."

Le *Daily News* réclame ainsi la question :

"Lord Stanley a tenu la promesse qu'il avait faite de mettre sous les yeux du public sa correspondance avec le gouvernement des Etats-Unis comme la dernière note lancée par le dernier collection ne remonte pas à moins de deux mois de date et ne presage pas du tout la fin du différend, mais pourtant toutefois de croire que Lord Stanley n'a pas été plus heureux dans cette question que son prédécesseur.

"On ne peut pas même dire que la discussion avance à se régler. M. Seward, qui écrit avec une énergie dont les termes ne se démentent jamais, se trouve écrivain, au contraire, un seulement d'argumenter considérablement la portée de la question, mais encore de la faire vouler sur de nouveaux points. Il devient de plus en plus susceptible de la nature qui gouvernement anglais, par rapport aux navires en croisière rebelles, ou ceux, devint matière soumise à l'arbitrage.

"Mais M. Seward, persistant à considérer cette question comme une concession des droits des belligérants au profit des confédérés, en fait un article pour lequel il a ouvertement anglais de regard des réparations aux Etats-Unis. Il prétend cette reconnaissance une dérive du Nord comme un procédé bienveillant par l'Angleterre convoit pleinement la légalité avec laquelle elle a institué sa conduite, on n'a pas besoin des dédommagements et des compensations.

"Nous répétons qu'il nous sont impossible de considérer cette théorie de point la recherche. Nous avons deux sûrement de voir les questions qui devaient ces deux page arriver à une solution tout prompte et satisfaisante.

"Le langage du secrétaire d'Etat, surtout en tant qu'il tend à mettre un terme de compte ce qu'il dit du Canada et des Fenians, ne diffère guère de celui qu'il aurait pu adopter dans le cas ou il aurait voulu tenir un différend toujours pendant entre la Grande Bretagne et l'Amérique. M. Seward se trouve sur un terrain plus solide lorsqu'il s'occupe des réclamations maritimes de la dernière guerre américaine. Notre gouvernement a, en dépêche du 18 janvier 1867 traité de plusieurs points importants du droit maritime, points qu'il est de notre intérêt d'assurer le plus tôt possible sur une base sûre.

"M. Seward persiste à nous rendre responsables de l'insuffisance pratique de nos lois municipales, tandis bien que de notre actuelle difficulté et administrative, quand il s'agit d'assurer l'accomplissement de nos obligations internationales.

"Lorsque lord Stanley semble dire que M. Adams n'avait point fourni de tout, on se moins n'avait pas fourni en temps et lieu à notre gouvernement les renseignements qui pouvaient assurer la détention des croiseurs suspects, M. Seward réplique que n'est l'affaire du gouvernement anglais, et non celle du ministre américain, de veiller à l'exécution des lois de notre pays.

"C'est précisément l'opinion que nous nous sommes hasardés à émettre à une époque ou plusieurs journaux anglais dénonçaient M. Adams comme employant des "espions." Un autre point plus important encore, c'est l'hospitalité accordée aux croiseurs confédérés dans tous les ports anglais du monde.

"Lord Stanley avait pensé qu'il était suffisant de faire observer que ces bâtiments, lorsqu'ils paraissaient dans un port britannique, n'y montaient avec le caractère de croiseurs bien et étaient avec le consentement du gouvernement dûment commissionnés par le gouvernement de fait établi à Richmond. En admettant la réalité de ce projet, sur lequel il ne peut y avoir aucun doute, on s'explique facilement et de la manière la plus charitable la condnite du Président ; on comprend aussi pourquoi il affecte de parler si souvent de la Constitution.

"Il regarde comme certaine une réaction contre le Congrès ; il croit qu'en professant un grand respect pour la Constitution, il fournira un air sûr à tous ceux qui veulent abandonner le parti républicain et chercheront à se placer sur un terrain inattaquable. En admettant la réalité de ce projet, sur lequel il ne peut y avoir aucun doute, on s'explique facilement et de la manière la plus charitable la conduite du Président ; on comprend aussi pourquoi il affecte de parler si souvent de la Constitution.

"Il faut cependant remarquer les déclarations des radicaux extrêmes comme Stevens, et les montre pour prouver que la politique du Congrès tend à l'anéantissement de la Constitution. Il emploie ce moyen à tout propos, et pour se donner plus de force comme champion de la doctrine opposée, il fonce une proclamation qui n'a d'autre objet que de poser Andrew Johnson devant l'esprit public comme le grand défenseur de la Constitution."

La fin de "l'Arcadion."

Voici le rapport du capitaine de l'*Arcadion* ou *Arcadi* :

Partie de Syra le 6 courant (v. st.) de très grand matin ; arrivée à Ste Maure le 11 heures du soir, traversée effectuée sans encombre. Assisté le débarquement de la cargaison sous mené, nous apprenons des vaisseaux ennemis qui se dirigeaient de notre côté. Nous nous éloignâmes promptement, nous n'avions débarqué que le contenu de 3 caisses, et pris à notre bord une trentaine de familles crétoises et 30 volontaires. Allés alors à Prévéli ; là, mêmes empêchements. Comme le jour allait paraître, nous passâmes au large avec l'intention de revenir le lendemain.

Passé la journée derrière Cavdos ; à 9 heures du soir, revenu à Ste Roumélie.

Aussitôt fut signalé un vapeur turc, le même qui, trois mois auparavant, avait bloqué l'Arcadi dans le port de Cerigotto.

Nous partîmes sur le champ ; le croisenr tira fit quelques signaux pour avertir les autres, et ouvrit le feu contre nous. Deux balles nous séparèrent du lui, au bout de 2 heures il partit chez l'ennemi d'abord approché de nous à une portée de fusil.

Alors nous ouvrîmes le feu à notre tour. Mais tels et volontaires s'étaient armés et tiraient sans cesse.

A la hauteur de Sonya, nous rencontrâmes deux autres bâtiments qui nous attaquèrent aussitôt.

Nous n'avions pendant point d'avaries, nous filoins toujours ; comptions nous doublions le cap Crio, un boulet de l'*Isaddin* vint briser notre roue de tribord qui cessa de tourner ; l'*Arcadi* ne pouvait plus marcher vite ; la destruction de la roue lui imprimait même un certain mouvement de rotation.

Nous gouvernâmes alors sur l'*Isaddin* qui en nous approchant, nous lâcha sa bordée.

Nous nous défendîmes jusqu'à la nuit, mais nous n'avions plus de munitions.

Nous gouvernâmes alors sur Cérigo, et nous nous échouâmes à Omalos d'où je vous écris. J'attends vos ordres.

A. KOURENTI.

Omalos, 12|11 août 1867.

CHEMIN DE FER DU MONT-CENIS.

SYSTEME FELL.

L'inauguration de la voie ferrée de Saint-Michel à Suze, par dessus le Mont Cenis, qui a eu lieu récemment, est l'un des faits les plus considérables de notre époque actuelle, au point de vue de l'action de l'homme sur la nature physique et surtout sous le rapport des rapprochements des peuples et de la fusion des intérêts internationaux. Quoique ce ne soit que leur motive à un allongement de hauteur du cime escarpée, qu'elle a parcouru un trajet de 78 kilomètres en huit heures, c'est-à-dire en moyenne pour devoir être franchie en la moitié de temps, par suite de dispositions qui seront prochainement mises à exécution, on n'a demandé en effet que la puissance de l'homme. Nous donnons à cet égard, les détails techniques suivants, empruntés au *Courrier Français* :

"On franchit des rampes de 12 0|0, et les rayons des courbes atteignent jusqu'à 40 mètres.

Dans le système Fell, le rails sont portés à trois, dont un est central, offrant aux roues dont des longrines et constitue la base essentielle du système.

"Ce rail est élevé d'environ 25 centimètres au dessus des deux autres : dans la marche de la locomotive, ce rail est comprimé par deux paires de roues horizontales, placées en dessous du châssis, et qui, par la pression de ces roues et de cinq à quinze tonnes par chaque paire de roues, selon que la charge à remorquer est plus ou moins grande.

"Ces quatre roues verticales (poreuses) sont également accouplées et reçoivent leur impulsion de la machine motrice.

"A chacune des voitures il est en outre adapté des paletiers qui servent de guides horizontales. Au moyen de cette disposition, les roues motrices n'ont à supporter que le poids de la machine, et de cette manière nous nous trouverons ainsi loin que possible d'un arrangement du différend qui sépare les deux pays."

—On lit dans le *Morning Herald* :

"Il est fort regrettable que M. Seward n'ait pas jugé à propos d'accepter une avances ; au lieu d'agir ainsi, il a pensé en revue les anciennes plaintes, il a mis en avant les anciennes menaces et il a fini par nous faire aucun progrès vers une solution. Dans toutes les discussions, le commencement de la fin doit être la confirmation de quelque principe commun, mais M. Seward répudie ce qu'il appelle l'argument anglais dénonçaient M. Adams comme employant des "espions." Un autre point plus important encore, c'est l'hospitalité accordée aux croiseurs confédérés dans tous les ports anglais du monde.

"Lord Stanley avait pensé qu'il était suffisant de faire observer que ces bâtiments, lorsqu'ils paraissaient dans un port britannique, n'y montaient avec le caractère de croiseurs bien et étaient avec le consentement dûment commissionnés par le gouvernement de fait établi à Richmond. En admettant la réalité de ce projet, sur lequel il ne peut y avoir aucun doute, on s'explique facilement et de la manière la plus charitable la conduite du Président ; on comprend aussi pourquoi il affecte de parler si souvent de la Constitution.

"Il regarde comme certaine une réaction contre le Congrès ; il croit qu'en professant un grand respect pour la Constitution, il fournira un air sûr à tous ceux qui veulent abandonner le parti républicain et chercheront à se placer sur un terrain inattaquable. En admettant la réalité de ce projet, sur lequel il ne peut y avoir aucun doute, on s'explique facilement et de la manière la plus charitable la conduite du Président ; on comprend aussi pourquoi il affecte de parler si souvent de la Constitution.

"Il faut cependant remarquer les déclarations des radicaux extrêmes comme Stevens, et les montre pour prouver que la politique du Congrès tend à l'anéantissement de la Constitution. Il emploie ce moyen à tout propos, et pour se donner plus de force comme champion de la doctrine opposée, il fonce une proclamation qui n'a d'autre objet que de poser Andrew Johnson devant l'esprit public comme le grand défenseur de la Constitution."

La fin de "l'Arcadion."

Voici le rapport du capitaine de l'*Arcadion* ou *Arcadi* :

Partie de Syra le 6 courant (v. st.) de très grand matin ; arrivée à Ste Maure le 11 heures du soir, traversée effectuée sans encombre. Assisté le débarquement de la cargaison sous mené, nous apprenons des vaisseaux ennemis qui se dirigeaient de notre côté. Nous nous éloignâmes promptement, nous n'avions débarqué que le contenu de 3 caisses, et pris à notre bord une trentaine de familles crétoises et 30 volontaires. Allés alors à Prévéli ; là, mêmes empêchements. Comme le jour allait paraître, nous passâmes au large avec l'intention de revenir le lendemain.

Passé la journée derrière Cavdos ; à 9 heures du soir, revenu à Ste Roumélie.

Aussitôt fut signalé un vapeur turc, le même qui, trois mois auparavant, avait bloqué l'Arcadi dans le port de Cerigotto.

Nous partîmes sur le champ ; le croisenr tira fit quelques signaux pour avertir les autres, et ouvrit le feu contre nous. Deux balles nous séparèrent du lui, au bout de 2 heures il partit chez l'ennemi d'abord approché de nous à une portée de fusil.

Alors nous ouvrîmes le feu à notre tour. Mais telois et volontaires s'étaient armés et tiraient sans cesse.

A la hauteur de Sonya, nous rencontrâmes deux autres bâtiments qui nous attaquèrent aussitôt.

Nous n'avions pendant point d'avaries, nous filoins toujours ; comptions nous doublions le cap Crio, un boulet de l'*Isaddin* vint briser notre roue de tribord qui cessa de tourner ; l'*Arcadi* ne pouvait plus marcher vite ; la destruction de la roue lui imprimait même un certain mouvement de rotation.

Nous gouvernâmes alors sur l'*Isaddin* qui en nous approchant, nous lâcha sa bordée.

Nous nous défendîmes jusqu'à la nuit, mais nous n'avions plus de munitions.

Nous gouvernâmes alors sur Cérigo, et nous nous échouâmes à Omalos d'où je vous écris. J'attends vos ordres.

A. KOURENTI.

Omalos, 12|11 août 1867.

CHEMIN DE FER DU MONT-CENIS.

SYSTEME FELL.

L'inauguration de la voie ferrée de Saint-Michel à Suze, par dessus le Mont Cenis, qui a eu lieu récemment, est l'un des faits les plus considérables de notre époque actuelle, au point de vue de l'action de l'homme sur la nature physique et surtout sous le rapport des rapprochements des peuples et de la fusion des intérêts internationaux. Quoique ce ne soit que leur motive à un allongement de hauteur du cime escarpée, qu'elle a parcouru un trajet de 78 kilomètres en huit heures, c'est-à-dire en moyenne pour devoir être franchie en la moitié de temps, par suite de dispositions qui seront prochainement mises à exécution, on n'a demandé en effet que la puissance de l'homme. Nous donnons à cet égard, les détails techniques suivants, empruntés au *Courrier Français* :

"On franchit des rampes de 12 0|0, et les rayons des courbes atteignent jusqu'à 40 mètres.

Dans le système Fell, le rails sont portés à trois, dont un est central, offrant aux roues dont des longrines et constitue la base essentielle du système.

"Ce rail est élevé d'environ 25 centimètres au dessus des deux autres : dans la marche de la locomotive, ce rail est comprimé par deux paires de roues horizontales, placées en dessous du châssis, et qui, par la pression de ces roues et de cinq à quinze tonnes par chaque paire de roues, selon que la charge à remorquer est plus ou moins grande.

"Ces quatre roues verticales (poreuses) sont également accouplées et reçoivent leur impulsion de la machine motrice.

"A chacune des voitures il est en outre adapté des paletiers qui servent de guides horizontales. Au moyen de cette disposition, les roues motrices n'ont à supporter que le poids de la machine, et de cette manière nous nous trouverons ainsi loin que possible d'un arrangement du différend qui sépare les deux pays."

—On lit dans le *Morning Herald* :

"Il est fort regrettable que M. Seward n'ait pas jugé à propos d'accepter une avances ; au lieu d'agir ainsi, il a pensé en revue les anciennes plaintes, il a mis en avant les anciennes menaces et il a fini par nous faire aucun progrès vers une solution. Dans toutes les discussions, le commencement de la fin doit être la confirmation de quelque principe commun, mais M. Seward répudie ce qu'il appelle l'argument anglais dénonçaient M. Adams comme employant des "espions." Un autre point plus important encore, c'est l'hospitalité accordée aux croiseurs confédérés dans tous les ports anglais du monde.

"Lord Stanley avait pensé qu'il était suffisant de faire observer que ces bâtiments, lorsqu'ils paraissaient dans un port britannique, n'y montaient avec le caractère de croiseurs bien et étaient avec le consentement dûment commissionnés par le gouvernement de fait établi à Richmond. En admettant la réalité de ce projet, sur lequel il ne peut y avoir aucun doute, on s'explique facilement et de la manière la plus charitable la conduite du Président ; on comprend aussi pourquoi il affecte de parler si souvent de la Constitution.

"Il regarde comme certaine une réaction contre le Congrès ; il croit qu'en professant un grand respect pour la Constitution, il fournira un air sûr à tous ceux qui veulent abandonner le parti républicain et chercheront à se placer sur un terrain inattaquable. En admettant la réalité de ce projet, sur lequel il ne peut y avoir aucun doute, on s'explique facilement et de la manière la plus charitable la conduite du Président ; on comprend aussi pourquoi il affecte de parler si souvent de la Constitution.

"Il faut cependant remarquer les déclarations des radicaux extrêmes comme Stevens, et les montre pour prouver que la politique du Congrès tend à l'anéantissement de la Constitution. Il emploie ce moyen à tout propos, et pour se donner plus de force comme champion de la doctrine opposée, il fonce une proclamation qui n'a d'autre objet que de poser Andrew Johnson devant l'esprit public comme le grand défenseur de la Constitution."

UN DÉFENSEUR DE LA CAUSE PERDUE. —

Nous commencerons quelques lignes à la mémoire d'un brave jeune homme qui s'est trouvé dans cette honorable catégorie de citoyens dont le dévouement est toujours acquis aux causes qui jugent bonnes, quand même ces causes ne paraissent pas réunir les conditions les plus certaines de succès. Nous voulons parler d'Alexandre Kennedy, mort, il y a quelques jours, après avoir donné à ses jeunes amis l'exemple de toutes les vertus et de toutes les vertus civiques et patriotiques. Il avait à peine atteint sa dix huitième année, pour le service du Sud, il défendit jusqu'à la fin de la guerre cette cause à laquelle il avait fait tous les sacrifices et à laquelle il devait survivre si peu de temps. Alexandre Kennedy était le fils de notre honorable et très excellent concitoyen le Juge Kennedy, chef d'une nombreuse famille dont le brave jeune homme était le quatrième enfant mâle que cette mère était en état de mettre au service de la cause sacrée, et le plus souvent guetté les affections incontestables. C'était, au dire de tous les témoins qui en donnent une source de félicités sur cette terre, une petite part du ciel par autres ; une partie maudite sous pouvait donner la lumière.

Il existe aujourd hui un fait d'autant, palpable, avec des millions de preuves écrites à l'appui, et un fait, malheureusement trop vrai, pour qu'il soit besoin de démonstration simple, entièrement vraie, de l'existence de tout instrument trait, dont, de toute une nation chrétienne, le docteur LEBEL-ANDRE (1), vient de faire, dans des développements et des compensations

Nous n'exagérons qu'il nous sont impossible de considérer cette lettre de poser la reclame dans nos deux silence de voir les questions qui, bientôt ces deux page arriver à une solution tout prompte et satisfaisante.

Le langage du secrétaire d'Etat, surtout en tant qu'il tend à mettre un terme de compte ce qu'il dit du Canada et des Fenians, ne diffère guère de celui qu'il aurait pu adopter dans le cas ou il aurait voulu tenir un différend toujours pendant entre la Grande Bretagne et l'Amérique. M. Seward se trouve sur un terrain plus solide lorsqu'il s'occupe des réclamations maritimes de la dernière guerre américaine. notre gouvernement a, en dépêche du 18 janvier 1867 traité de plusieurs points importants du droit maritime, points qu'il est de notre intérêt d'assurer le plus tôt possible sur une base sûre.

M. Seward persiste à nous rendre responsables de l'insuffisance pratique de nos lois municipales, tandis bien que de notre actuelle difficulté et administrative, quand il s'agit d'assurer l'accomplissement de nos obligations internationales.

(1) L'auteur reçoit à son adresse, 14, rue de l'Echiquier, à Paris, de 1 heure à 4 heures ; il donne lui-même ses avis et ses médicaments aux personnes pauvres de toutes les nations sur la recommandation de leurs Consuls.

L'ÉLECTION EN CALIFORNIE. —

La nomination de Haight comme gouverneur de la Californie est d'autant plus significative que dans la campagne électorale ce candidat avait pris une position bien tranchée. Nous lisons, en effet, dans le compte rendu d'un meeting qui a eu lieu avant l'élection :

M Haight a été prononcé énergiquement contre le suffrage des noirs et des Chinois. "Jamais a dit M. Haight, en dépit de l'opinion du ministre Trumbull, qui a déclaré que le fils d'un Chinois valait le fils d'un Allemand, je mais des blancs ne consentiront à se laisser gouverner par des Chinois."

Malines est réuni, ne dit pas un mot de cette assemblée de 3.000 catholiques.

En revanche, il s'occupe fort de la distribution des prix au collége communal de Blayo (Gironde), et de celui de Beaune (Côte d'Or).

Le premier acte du congrès de Malines a été le vote d'une Adresse au Pape Pie IX. Cette Adresse est tout un programme. Attendons maintenant les discours.

(*Patrie*)

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPÊCHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

Une lettre de Schofield sur le serment.

Sheridan à Philadelphie.

Le Dr. Blackburn aux haillons pestiférés.

Une lettre de Seward.

Le serment de Blackburn est refusé.

Nouvelles d'Europe.

Le roi d'Italie et Garibaldi.

La Presse parisienne félicite Victor-Emmanuel.

Londres, 25 au soir—Consolidés 94 7|16. Recqu 73.

Frankfort, 25—Les bons ont fermé à 76 3|8.

Liverpool, 25—Coton inactif à 9 1|8. Mid. Orléans 9 3|8. Vendu 10,000 balles.

Florence, 25 sept—Lorsque on a appris que Garibaldi avait été arrêté, ses partisans, ici, se sont livrés à des démonstrations turbulentes de sympathie, et finalement se sont amassés, mais ces troubles ont été réprimés. Tous les volontaires qui se trouvaient sur la frontière ont été contraints de se retirer à la vue des troupes italiennes.

Dans une autre proclamation, le roi d'Italie dit : "La foi du gouvernement est liée par des traités avec les puissances étrangères, et lui fait un devoir d'arrêter Garibaldi."

NOUVELLES PLUS RÉCENTES.—On dit que le gouvernement italien a offert d'envoyer Garibaldi à Caprera s'il veut s'engager sa parole. Il a refusé.

Paris, 25 sept—Le journal officiel nous la décision et la fermeté du roi d'Italie et ajoute que la conduite du gouvernement italien est une nouvelle garantie de paix.

—Londres, 25—La session du Parlement Anglican Synod s'est ouverte hier. L'évêque Whitehouse a prononcé l'allocution d'usage.

Passe du Sud-Ouest 25 septembre—Pas d'arrivage.

Washington, 25—Le département d'Etat ne désespère pas du tout du ralliement de l'affaire de l'*Alabama*, malgré la mort de Sir Frédéric Bruce.

Baltimore, 25—Coton très plat à 23 1|2. Farine en calme.

New York, 25—La cotom a baissé de 1 cent. Vendu 1300 balles à 23.

Washington, 25—Le Revenu a touché aujourd'hui $775,000.

Hancock a eu une entrevue avec le Président et avec le général Grant aujourd'hui. Sheridan est parti aujourd'hui pour Philadelphie.

Un pari de six mille piastres contre quatre mille a été fait aujourd'hui, sur les résultats de la Pennsylvanie, qui sont prétendues devoir être démocratiques.

New York, 25—Fonds bien tenus. Argent 7 p 0|0. Or 143 3|4 ; 5 20 avec coupons 114.

Mobile, 25—Vendu 200 balles de coton à 20 1|2 reçu 2200.

Louisville, 25—Vendu 111 b. de tabac de 3.25 à 30.00. Farine superfine 7 75. Coton 22 1|2. Porc 25 00. Graisse 13 1|2.

St Louis, 25—Les jabars d'une classification inférieure sont plus faciles. Les autres sont fermes. Farine fermes et active. Superfine 6.50 à 7.50.

Cincinnati, 25—Farine ferme et calme. Coton plat et nominal, à 22 1|2. Provisions calmes et fermes. Lard 13 1|2. Saindoux 14. Maïs, jaune 75.

Nous avons perdu quatre majorités et dix volontaires ; reçu autres matériels.

Nous nous retirons sur Omalos à Omalos de vous écrire. J'attends vos ordres.

A. KOURENTI.

Omalos, 12|11 août 1867.

CHEMIN DE FER DU MONT-CENIS.

SYSTEME FELL.

L'inauguration de la voie ferrée de Saint-Michel à Suze, par dessus le Mont Cenis, qui a eu lieu récemment, est l'un des faits les plus considérables de notre époque actuelle, au point de vue de l'action de l'homme sur la nature physique et surtout sous le rapport des rapprochements des peuples et de la fusion des intérêts internationaux. Quoique ce ne soit que leur motive à un allongement de hauteur du cime escarpée, qu'elle a parcouru un trajet de 78 kilomètres en huit heures, c'est-à-dire en moyenne pour devoir être franchie en la moitié de temps, par suite de dispositions qui seront prochainement mises à exécution, on n'a demandé en effet que la puissance de l'homme. Nous donnons à cet égard, les détails techniques suivants, empruntés au *Courrier Français* :

"On franchit des rampes de 12 0|0, et les rayons des courbes atteignent jusqu'à 40 mètres.

Dans le système Fell, le rails sont portés à trois, dont un est central, offrant aux roues dont des longrines et constitue la base essentielle du système.

"Ce rail est élevé d'environ 25 centimètres au dessus des deux autres : dans la marche de la locomotive, ce rail est comprimé par deux paires de roues horizontales, placées en dessous du châssis, et qui, par la pression de ces roues et de cinq à quinze tonnes par chaque paire de roues, selon que la charge à remorquer est plus ou moins grande.

"Ces quatre roues verticales (poreuses) sont également accouplées et reçoivent leur impulsion de la machine motrice.

"A chacune des voitures il est en outre adapté des paletiers qui servent de guides horizontales. Au moyen de cette disposition, les roues motrices n'ont à supporter que le poids de la machine, et de cette manière nous nous trouverons ainsi loin que possible d'un arrangement du différend qui sépare les deux pays."

—On lit dans le *Morning Herald* :

"Il est fort regrettable que M. Seward n'ait pas jugé à propos d'accepter une avances ; au lieu d'agir ainsi, il a pensé en revue les anciennes plaintes, il a mis en avant les anciennes menaces et il a fini par nous faire aucun progrès vers une solution. Dans toutes les discussions, le commencement de la fin doit être la confirmation de quelque principe commun, mais M. Seward répudie ce qu'il appelle l'argument anglais dénonçaient M. Adams comme employant des "espions." Un autre point plus important encore, c'est l'hospitalité accordée aux croiseurs confédérés dans tous les ports anglais du monde.

"Lord Stanley avait pensé qu'il était suffisant de faire observer que ces bâtiments, lorsqu'ils paraissaient dans un port britannique, n'y montaient avec le caractère de croiseurs bien et étaient avec le consentement dûment commissionnés par le gouvernement de fait établi à Richmond. En admettant la réalité de ce projet, sur lequel il ne peut y avoir aucun doute, on s'explique facilement et de la manière la plus charitable la conduite du Président ; on comprend aussi pourquoi il affecte de parler si souvent de la Constitution.

"Il regarde comme certaine une réaction contre le Congrès ; il croit qu'en professant un grand respect pour la Constitution, il fournira un air sûr à tous ceux qui veulent abandonner le parti républicain et chercheront à se placer sur un terrain inattaquable. En admettant la réalité de ce projet, sur lequel il ne peut y avoir aucun doute, on s'explique facilement et de la manière la plus charitable la conduite du Président ; on comprend aussi pourquoi il affecte de parler si souvent de la Constitution.

"Il faut cependant remarquer les déclarations des radicaux extrêmes comme Stevens, et les montre pour prouver que la politique du Congrès tend à l'anéantissement de la Constitution. Il emploie ce moyen à tout propos, et pour se donner plus de force comme champion de la doctrine opposée, il fonce une proclamation qui n'a d'autre objet que de poser Andrew Johnson devant l'esprit public comme le grand défenseur de la Constitution."

LES VACANCES SONT LA SAISON DES CONGRÈS.

Nous avons cette année :

Le congrès de la paix à Lausanne ;

Le congrès de la paix, qui doit s'ouvrir le 9 à Genève, et qui sera présidé par le sabre de Garibaldi.

Le congrès catholique, qui vient de s'asseoir hier pour la troisième fois à Malines, sous la présidence de l'archevêque.

Notons encore pour mémoire trois autres congrès en miniature, celui des médecins, celui de l'archéologie et celui des sociétés de secours aux blessés.

Ceux et ceci en pour conclusion un petit di au Palais Royal. L'*Univers* nous apprend qu'il y avait là des évêques ; et, d'après ce qu'on dit s'apercevoir au dessert que le roi ceau à prix fixe qui a fourni le festin sait le sou tout, des Robespierre et Danton.

Mais ces révolutionnaires ont fait si peu durer, même à la fin du banquet, que le déjeuner sacrait un tout à pas du public sérieusement ébranle dans sa base.

Rassurés de ce côté, nous pouvons porter les regards vers Lausanne, Genève et Malines, pour y voir à plus d'importance et à plus d'effet.

A Lausanne, c'est le mouvement coopératif qui paraîtrait mis à l'ordre.

A Genève, nous aurons le spectacle neuf et tout à fait imprévu d'un roi disant congrès de la paix présidé par Garibaldi, par le volontaire, par l'homme, en Italie, la révolution, la guerre, la chemise rouge, les solutions violentes à coups de sabre et de carabine.

Attendons-nous à voir Garibaldi aller présider, l'un prochain, un congrès de monarchistes à Florence ou à Naples.

En att